

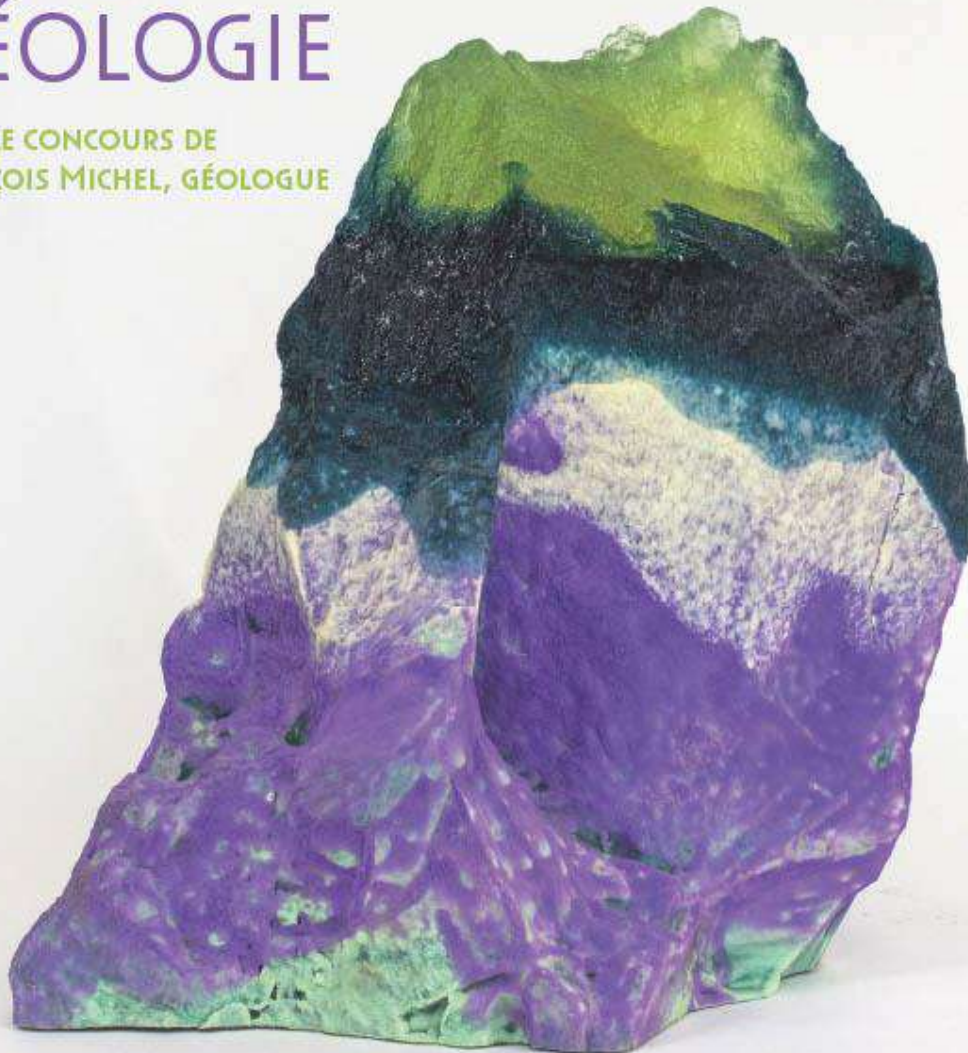
Présentation de l'exposition



5 mars
4 mai
2025

MINERALIA ART ET GÉOLOGIE

AVEC LE CONCOURS DE
FRANÇOIS MICHEL, GÉOLOGUE



MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



BERNARD ALLIGAND, AURORE BAGARRY,
JONATHAN BRECHIGNAC, CHARLOTTE
CHARBONNEL, HERVÉ CONGE
BRUNO GADENNE, PER KIRKEBY

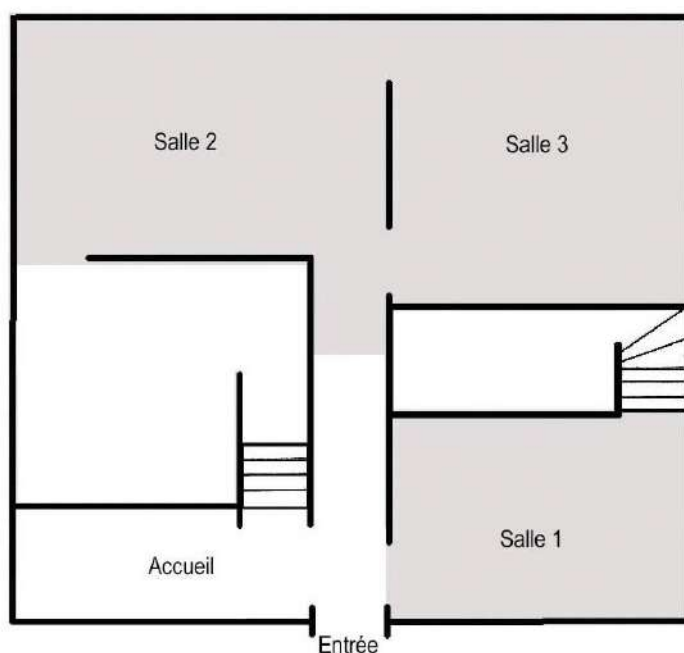


ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

Sommaire

Les repères de l'exposition	p.2
Arts et Sciences	p.3
Focus sur les peintres du Vésuve, 1750-1850	p. 4
Biographies et démarches des artistes contemporains	p. 5
Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle	p. 12
Idées d'ateliers pratiques pour préparer/prolonger la visite	p. 18
Indications bibliographiques générales	p. 22
Autour de l'exposition	p. 27

Les repères de l'exposition

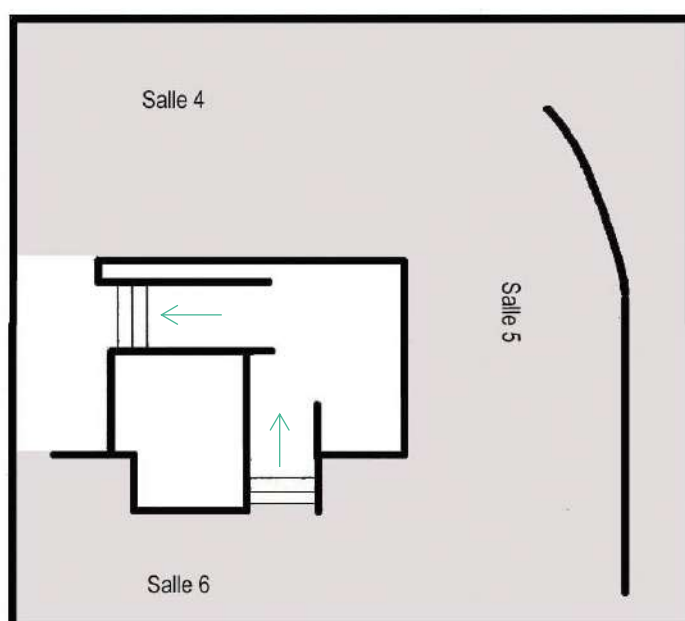


Rez-de-chaussée

Salle 1 : Salon de lecture
Sur et sous le sol d'Antony !

Salle 2 : De roche en roches

Salle 3 : Esthétiques rocheuses



Premier étage

Salle 4 : Le volcanisme

Salle 5 : La tectonique des plaques

Salle 6 : L'érosion

Raconte-moi une œuvre

Retrouvez en regard de 6 œuvres de l'exposition les créations du groupe de Mme Barberi de la Plateforme Léonard de Vinci de l'EPS Erasme

La parole à...

Retrouvez au niveau inférieur l'exposition des élèves de la classe de CP-CM2 de Mme Jourdain de l'école élémentaire Anatole-France

Contacts partenariats et demande de visuels

Chloé Eychenne
Conseillère artistique et chargée des publics
chloe.eychenne@ville-antony.fr / 01.40.96.31.52 / 06.62.09.81.94

Arts et Sciences

Spontanément, Art et Science évoquent des mondes et des modes d'expression opposés, le premier relevant davantage du domaine de la beauté ressentie et de la subjectivité, le second renvoyant plutôt à l'objectivité de savoirs expérimentés et démontrés.

D'après le dictionnaire Le Robert, "Art" est un terme masculin dérivé du latin *ars*, *artis* qui signifie "habileté, métier, connaissance technique" et s'avère polysémique : il désigne autant la "création des œuvres d'art, l'ensemble des œuvres (à une époque ; dans un lieu particulier)", "chacun des modes d'expression de la beauté" que l'"ensemble de connaissances et de règles d'action dans un domaine particulier". De son côté, "Science" est un mot féminin provenant du latin *scientia*, connaissance, lui-même dérivé de *scire*, savoir, connaître. Dans son sens le plus courant, il désigne un "ensemble de connaissances, de travaux d'une valeur universelle, ayant pour objet l'étude de faits et de relations vérifiables, selon des méthodes déterminées (comme l'observation, l'expérience, ou les hypothèses et la déduction)". Au cœur des deux domaines, se joue donc la connaissance, bien que l'un et l'autre empruntent des chemins différents.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la formation humaniste des élites mêle ces deux disciplines sans distinction, à l'image par exemple de Léonard de Vinci (1452-1519) qui symbolise à lui seul la figure de l'artiste scientifique à la Renaissance à la fois peintre, dessinateur, ingénieur, mathématicien, etc. L'évolution de l'Art a ainsi toujours été sous-tendue par les avancées scientifiques : connaissance des propriétés des matériaux, création de nouvelles matières, développement d'instruments et de techniques telles que l'invention de la perspective, de la photographie, etc. L'éloignement entre Art et Science se fait à partir du XVII^e siècle quand la création des académies favorise la spécialisation et l'institutionnalisation de ces disciplines, et la séparation s'accroît dans le courant du XIX^e siècle lorsque la Science s'autonomise encore des autres domaines dans le cadre des Révolutions industrielles. Pour autant, les liens ne sont pas totalement rompus : par exemple, les beautés comme les cataclysmes terrestres fascinent notamment les artistes depuis le début du courant romantique vers 1750, ce dont témoigne un tableau comme *Le Géologue* de Carl Spitzweg peint vers 1860 ou toute la vogue des tableaux de volcans. Une discipline telle que la géologie devient ainsi un sujet d'étude dans les recherches esthétiques renouvelant le rapport de l'Homme au paysage par le biais du Sublime.

Les chemins entre ces deux mondes semblent se recroiser plus nettement depuis un peu plus d'une dizaine d'années, dans un mouvement convergent de la part des artistes et des scientifiques. Des laboratoires universitaires naissent au sein d'établissements de diverses natures et prospèrent, à l'image de la Chaire "Arts et Sciences" commune à l'École Polytechnique, l'École des Arts décoratifs et la Fondation Daniel et Nina Carasso créée en 2017. Des structures se développent pour mettre notamment en relation artistes et scientifiques, comme le réseau européen *TRAS - Transversale des Réseaux Arts Sciences* né la même année. Des revues transdisciplinaires telles qu'*Arts et sciences* depuis 2017 ou *Ast-asa* depuis 2020 explorent la dynamique de ces liens et leur richesse, tandis que des colloques et des festivals voient le jour pour favoriser ces rencontres comme *CURIOSITas*, le festival essonnien Arts & Sciences organisé depuis 2013 par La Diagonale - Direction arts, sciences et société de l'université Paris-Saclay.

Artistes et scientifiques partagent ainsi un intérêt et une exploration, loin d'être contradictoires, de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, que ce soit sous terre, sur terre et au-delà. En s'intéressant, parfois conjointement à notre monde à la fois visible et invisible, tous tentent de percer le sens de la vie, ses origines comme son avenir. Ces questions existentielles trouvent un réel écho dans ces approches transdisciplinaires.

Focus sur les peintres du Vésuve, 1750-1850

Source : Lucie Niccoli, "Les peintres du Vésuve", *Histoire par l'image* [en ligne], <https://histoire-image.org/etudes/peintres-vesuve>, avril 2022

Le réveil du Vésuve et les premières fouilles archéologiques de Pompéi

Dans la **seconde moitié du XVIII^e siècle**, peintres venus parfaire leur formation en Italie et jeunes gens fortunés pratiquant le "**Grand Tour**" en Europe convergent vers **Naples**, attirés par le spectacle du **Vésuve**, dont le **réveil à partir de 1631** donne lieu à des éruptions particulièrement fréquentes des années 1760 au milieu du XIX^e siècle. L'**éruption de 1779** semble avoir particulièrement marqué les esprits dans la mesure où elle rappelait celle survenue 1700 ans plus tôt, en l'an 79, qui ensevelit sous les cendres Pompéi et les cités voisines. **À partir de 1748**, les **fouilles de Pompéi** puis son identification en 1763 avaient en effet ravivé l'**intérêt** des artistes et des riches amateurs pour cette cité antique et son **sort tragique**.

Pierre-Jacques Volaire, élève de Claude Joseph Vernet [...], **s'installe à Naples en 1767**, où il **assiste à plusieurs éruptions du Vésuve et se spécialise dans leur représentation**. Il est bientôt suivi par de nombreux autres **peintres venus de toute l'Europe**, notamment l'Autrichien Michael Wutky et le Britannique Joseph Wright of Derby, dont les **vedute du volcan** connaîtront une **large diffusion**. [...]

Au **XIX^e siècle**, avec l'**avancée des fouilles archéologiques**, l'**intérêt pour le spectacle sublime des éruptions** se déplace progressivement vers l'**évocation de la destruction de Pompéi** telle que narrée en l'an 104 par Pline le Jeune dans deux lettres à Tacite. **Jusqu'aux années 1820**, les **peintres** - tels Jacob More ou Pierre de Valenciennes - continuent à faire du **volcan en éruption** leur **sujet principal**, évoquant plus discrètement l'épisode tragique. **À partir de** la création à Naples, en **1825**, de l'opéra de Giovanni Pacini, *L'Ultimo Giorno di Pompeii*, et, plus encore, neuf ans plus tard, de la parution du roman de Edward Bulwer-Lytton, *Last Days of Pompeii*, **le Vésuve en éruption n'est plus qu'un prétexte à la peinture de ce drame humain**. [...]

Du paysage préromantique à la peinture des émotions

Telle est l'évolution que l'on peut observer dans le traitement de l'éruption du Vésuve entre les années 1760 et le milieu du XIX^e siècle : **d'une peinture de paysage**, une *veduta* dans la tradition vénitienne impliquant précision et réalisme topographique, mais aussi - d'une manière qui annonce le romantisme - esthétique du sublime, le thème est réinterprété [...] en une **peinture d'histoire centrée sur les passions humaines**.

Dans les œuvres, **la scène est souvent représentée de nuit**, un moyen d'accentuer les contrastes entre les ténèbres et les lumières de l'éruption et de lui donner un caractère grandiose et terrifiant. [...] **L'émotion ressentie s'apparente à la notion de sublime** : une "terreur délicate" (selon les termes d'Edmund Burke dans sa *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, 1757) devant la splendeur de la nature - dans le cas du Vésuve, face à un **phénomène naturel encore mystérieux dont la puissance dépasse l'entendement humain**.

Dans les toiles, les **personnages spectateurs** - autochtones ou touristes - **semblent tout petits et vulnérables face au volcan et rappellent la place de l'homme dans l'immensité**. Volaire peint des manifestations de piété populaire, montrant que ses protagonistes s'en remettent à Dieu, mais on sait que, comme Wukty, il portait plutôt un regard rationnel sur ce phénomène. L'attitude des touristes représentés par Wukty au cœur du volcan, plus excités qu'effrayés, ou celle du muletier et sa mule, poursuivant tranquillement son chemin, paraît peu vraisemblable ; ces **scènes, sans doute reconstituées en atelier**, témoignent de sa **confiance dans la science**.

Biographies et démarches des artistes contemporains

Bernard Alligand, "Retour d'Islande"



Peintre et graveur né en 1953 à Angers, il vit et travaille entre Paris et Nice. Il est diplômé de l'École des Beaux-arts d'Angers en 1982 et s'est formé à la gravure au carborundum avec Henri Goetz entre 1986 et 1988. Il a réalisé et continue de réaliser de nombreuses **résidences** d'artistes à travers le monde pour mener à bien ses projets personnels. Parallèlement, il mène une intense activité de **livres d'artistes** pour lesquels il collabore avec des écrivains et des poètes de tous styles.

Sa **série "Retour d'Islande"** est présentée à maintes reprises depuis sa création en Islande et en France, et ses œuvres se trouvent aujourd'hui dans de nombreuses collections privées et publiques comme la Bibliothèque Toussaint d'Angers, la Bibliothèque Louis Nucéra de Nice, la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque de Monaco (Monte-Carlo), la Bibliothèque nationale du Luxembourg (Luxembourg), le Musée Royal de Mariemont (Belgique).

"[...] Bernard Alligand, après avoir exploré bien d'autres contrées [...], **découvre voici une quinzaine d'années l'Islande**, un état insulaire de l'Atlantique Nord situé entre le Groënland et la Norvège, sur la dorsale médio-atlantique séparant les plaques tectoniques eurasienne et nord-américaine, **terre de volcans, de geysers, de fjords et de glaciers**.

Depuis sa visite aux grottes de Lascaux dans les années 1980 qui fut un réel "choc" artistique, il s'efforce de fixer la mémoire des pays qu'il traverse et des sols qu'il foule. Aussi, où qu'il soit, ne manque-t-il pas de **prélever**, minutieusement et avec discernement, tant en surface qu'en profondeur, un peu de cette terre et des **multiples matières** qui la composent, pour **la réintégrer dans ses œuvres**, la faisant revivre et exister dans une autre dimension, celle de la toile ou du papier. [...]

La terre islandaise lui a fourni maintes ressources : **paysages contrastés, habitat coloré aux toits ondulés, sables volcaniques noirs et nacrés, blocs de lave, boues sulfuriques, cailloux, végétaux...** sont autant de "matériaux" qui l'inspirent et dont il se sert tant sur le plan esthétique que matériel. [...] **Noir, blanc, rouge**, sont les teintes dominantes de ce pays volcanique aux confins du grand Nord qui ne se laisse pas apprivoiser si facilement. [...] En totale alliance avec ces espaces à perte de vue, **quasi cosmiques**, dominés par les quatre éléments, les œuvres qui en résultent sont parcourues de planètes, d'astéroïdes, de masses informes, de glaces et de lumières ondulantes. L'élément liquide est également présent à travers la résine qui miroite à la surface de la toile telle un ruisseau se dévoilant au hasard de la marche. Aux antipodes des œuvres éphémères de certains artistes, les créations de Bernard Alligand s'inscrivent **dans la durée et l'intemporalité** : si le sujet, la nature en l'occurrence, est vouée à une évolution, une métamorphose constante, le rôle que s'est assigné l'artiste est d'en **saisir le mouvement sans pour autant le figer**, de laisser libre cours à la matière, sans en arrêter la progression. [...]" (Pascal Fulacher, journaliste et spécialiste du Livre)

Aurore Bagarry, "Les formes de l'eau"



Photographe née en 1982 au Mans, elle vit et travaille à Rennes. Elle est diplômée de l'École des Gobelins de Paris (2004) et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (2008). Elle mène ses projets en **s'associant** régulièrement **avec des géologues**, ou dans le cadre de **résidences** un peu partout en France. Deux de ses séries répondent à des **commandes publiques** : "**Regards du Grand Paris #4**", pour les Ateliers Médicis et le CNAP en 2020 - la partie II de ce projet est présentée dans l'exposition

- et "**Radioscopie de la France**" pour le Ministère de la Culture et la BnF en 2022. Son travail a souvent été récompensé, elle a notamment reçu en 2008 le 15^e prix LVMH des jeunes créateurs et en 2009 la Bourse Egide du Ministère des Affaires Etrangères. Ses œuvres sont régulièrement montrées à travers le pays dans des institutions publiques ou en galeries, et certaines figurent dans des collections publiques en France et à l'étranger, comme au Fonds National d'Art Contemporain, au FRAC Bretagne, au Musée de l'Élysée (Lausanne, Suisse), à l'Artothèque d'Annecy, ou encore à la Maison des Arts du Léman (Thonon).

"Le **Bassin parisien**, comme son nom l'indique, est une **dépression géologique dont le socle est composé de roches sédimentaires principalement d'origine aquatique**. Son paysage et sa morphologie ont été ainsi façonnés par le travail millénaire de l'eau, telles des **sculptures naturelles et immémoriales**. Après avoir travaillé sur les glaciers, Aurore Bagarry s'intéresse à d'autres formes du flux aquatique dans la région parisienne. La série de **trente et une photographies** se divise en **trois ensembles**. Le premier, "**Grand Paris Océan**", documente les **traces laissées par les anciens océans** : accompagnée de géologues et de paléontologues du Muséum national d'Histoire naturelle, elle **documente la variété géologique des sols franciliens**. Craie, calcaire marin, lacustre ou corallien, gypse, grès, mers de sable et fossiles composent un panorama paléontologique sous-marin de la région. Le **deuxième** suit le **tracé d'un ouvrage d'art du XVII^e siècle**, l'aqueduc Médicis, qui alimente encore aujourd'hui Paris en eau des sources de Rungis. Son chemin, principalement sous terre, est marqué par des "regards", petites bâtisses en pierre disposées de Fresnes, Arcueil, L'Haÿ-les-Roses, Gentilly à Paris, qui permettent de descendre inspecter les canalisations mais aussi d'oxygéner l'eau. Les mystérieuses maisonnettes jouxtent les habitations modernes, tandis que d'autres sont ouvragées en somptueuses cascades artificielles ou fontaines néo-classiques. La **dernière série**, "**Éther**" est composée de deux **photographies de la voûte céleste, montrant deux constellations "aquatiques"**, celle du Dauphin et celle du Cygne. Dans ces paysages urbains ou naturels, les constructions en pierre taillée de main d'homme contrastent avec les roches-mères qui se déclinent en cavités naturelles de l'époque Eocène (- 54 à - 44 millions d'années), en rochers boursoufflés comme la "gogotte" du Rupélien (- 23 millions d'années) et coquilles fossilisées d'une période qui a vu apparaître les premiers mammifères modernes. Prises à la chambre grand format, les images forment une constellation qui va du passé le plus lointain pour tracer la ligne d'un futur commun, dans lequel l'eau occupe une position centrale à l'heure de l'Anthropocène." (Magali Nachtergaele, critique d'art et commissaire d'exposition)

Jonathan Bréchignac, "Alien Rocks"



Artiste pluridisciplinaire né en 1985 en Provence, il est diplômé de l'École de recherche graphique de Bruxelles, mais il vit et travaille aujourd'hui à Paris. Il construit régulièrement ses œuvres dans le cadre de **résidences** d'artiste à travers le monde, comme à la Maison des arts Yishu 8, Pékin en Chine en 2023 où il s'intéresse aux pollens. Son travail a souvent été **récompensé**, comme en 2021 par le Prix Ruinart Art of Change 21. Il présente ses œuvres dans des expositions personnelles ou collectives à travers le monde, dont il se fait parfois le scénographe. Certaines de ses créations ont intégré des collections publiques et privées en France et à l'étranger comme la Collection d'art contemporain BIC (Paris) ou la Collection de Sheikh Sultan Bin Mohammad Al Qasimi Charjah aux Émirats arabes unis.

"Fruit d'une pensée plurielle dans laquelle s'entrechoquent l'**écologie du vivant** et la **persistance des mythes** dans nos constructions sociales, le travail de Jonathan Bréchignac est à l'art ce que l'exobiologie est à la conquête spatiale : une **recherche sur les mutations sédimentaires de la roche**, celle des exoplanètes dans un cas, celle d'alter-mondes fantasmés dans l'autre. La scientificité de l'œuvre de Jonathan Bréchignac appuie l'analogie que nous esquissons ici. Si elle se construit sur un modèle de "**fiction bio-narrative**" - néologisme qui nous semble approcher le plus justement les ramifications multiples de son esprit - l'artiste fait tout de même des **emprunts rigoureux aux disciplines de la géologie et de l'histoire**. Il n'y est pas question d'en dépendre une réalité purement objective, mais de saisir les potentialités fictionnelles qu'elles font naître.

Quel rapport entre nos entrailles et celles de la Terre ? La **série Alien Rocks (2018 -)** offre une piste pour répondre à cette question. Plutôt que d'interroger ce que les pierres auraient à nous dire si elles avaient la possibilité de nous parler, il faut **se demander ce que nous entendrions si nous arrivions à les écouter**. Léger décentrement qui invite, comme la philosophe Isabelle Stengers s'est attachée à le faire dans son court texte *Résister au désastre* (2019), à "repenser les prétentions autoritaires de la science occidentale moderne". Car c'est aussi de cela qu'il s'agit dans le travail de l'artiste : tirer les fils conducteurs d'une **autre histoire de la roche, en prise avec les formes du vivant qui l'entourent**. Il s'agit d'ouvrir un nouveau champ de réflexion sur la nature même des pierres, et sur la puissance dévotique que de nombreuses cultures lui ont accordées au fil de l'histoire. Cela faisant, ses œuvres pourraient ainsi aussi bien se lire comme des "**pierres du futur**", comme il les nomme avec malice, ou bien comme des **capsules spatio-temporelles** détenant les secrets d'un temps géologique lointain. [...]" (Sophie Bernal, curatrice et chercheuse en histoire de l'art)

Charlotte Charbonnel, entre terre et ciel



Plasticienne née en 1980 à Paris, où elle vit et travaille toujours, elle est diplômée de de l'École supérieure des beaux-arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (2008). Elle crée ses œuvres entre son atelier, les lieux qui l'invitent et les **résidences** d'artistes qu'elle mène un peu partout en France, comme en 2022 au Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget. Son travail est régulièrement salué : elle est ainsi nommée "Woman to Watch" par le National Museum of Women in the Arts de Washington (États-

Unis) et obtient en 2019 le Prix de la Fondation des artistes de Paris. Ses œuvres font l'objet de nombreuses expositions personnelles et se trouvent dans des collections publiques importantes à travers le monde, comme le MACVAL - Musée d'art contemporain du Val de Marne à Vitry-sur-Seine, le Fonds National d'Art Contemporain, le National Museum of Women in the Arts de Washington ou encore le Fonds Départemental d'art contemporain de l'Essonne - Domaine de Chamarande.

"Charlotte Charbonnel **observe les phénomènes naturels et physiques**, l'érosion, la formation du sel, l'évaporation... **À la manière d'une géologue**, elle cherche **à faire remonter à la surface** les couches, **ce qui est caché**, imperceptible, inaudible. Durant des **voyages** qui nourrissent ses réflexions, elle mène l'**enquête** et réalise des **expériences** avec des matières, selon les contextes ou la recherche qui l'y pousse. Son atelier ressemble à un cabinet de curiosités où images, éléments trouvés, schémas constituent un répertoire d'imaginaires possibles. Elle **laisse agir le temps** pour faire surgir des formes. Son travail tient de l'étude, de la recherche, de la découverte par l'expérience. [...] Parfois, l'artiste se donne une règle, un **protocole**, pour donner naissance à des matières et privilégie également l'action de la nature pour maintenir son envie de surprise. [...] L'art de cette artiste tient des **associations de matières** qu'elle réalise. Elle nous amène à nous poser des **questions sur les puissances et fragilités des formes de la nature**. [...] Son regard sur les éléments naturels et sa volonté de compréhension de l'environnement se double d'un **intérêt pour les instruments de mesure**, pour les outils d'auscultation des matières. Ces objets d'étude et de regard l'incitent à créer des œuvres qui condensent différentes sources et inspirent à différentes images, donnant naissance à de possibles modules qui se développeraient selon les lieux. [...] Les œuvres de cette artiste renvoient à notre capacité à voir et à ce trouble qui peut naître des manifestations vaporeuses. [...] Les **titres de ses œuvres** font **écho à des phénomènes scientifiques** tout en amenant une **rêverie**, un voyage. Charlotte Charbonnel invente des formes et choisit ses matériaux selon son observation de la nature et ce que lui offre l'architecture des lieux. Sa démarche frôle des questionnements scientifiques sur l'apparition et les changements des éléments tangibles et intangibles. De ses investigations sur le réel s'ajoutent un **goût pour la magie**, pour l'illusion. Ses œuvres nous ouvrent des **portes sur d'autres mondes**, où de l'invisible se développent des structures qui sondent l'intérieur du lieu. [...] L'artiste s'intéresse également au **cosmos** et à des phénomènes lointains, à l'imperceptible. [...] Charlotte Charbonnel nous invite à prendre conscience des caractéristiques des éléments naturels, à percevoir les formations créées par le travail du temps. En appréciant la diversité des matériaux utilisés, nous nous interrogeons sur **le passé ou le devenir** des environnements que l'artiste a explorés. Ses œuvres nous invitent à redécouvrir l'espace où nous nous trouvons." (Pauline Lisowski, critique d'art et commissaire d'exposition)

Hervé Conge, la photographie au service de la géologie



Photographe et cinéaste, enseignant en Sciences de la Vie et de la Terre né en 1958, il a réalisé une soixantaine de **courts et moyens métrages documentaires pour l'enseignement**, et a collaboré pendant plus de 25 ans à l'iconographie des manuels scolaires scientifiques.

Passionné par la nature sous toutes ses formes, et en particulier par la **microscopie**, il a élaboré une immense **base de données** photographiques en histologie animale, végétale et en géologie (lames minces), etc., qui est mise à la disposition de tous sur le site Internet de **Gryphea** : www.gryphea.org. Il est aussi **auteur et co-auteur d'ouvrages** comme *Œuvres invisibles*, *Les fossiles, témoins de l'histoire de la vie* et *Micromonde*. Son intérêt pour la photographie remonte à l'adolescence mais sa pratique professionnelle débute dans les années 1990, parallèlement à la réalisation de documentaires scientifiques initiée en 1993.

"Dans le domaine de la géologie, la **photographie** a d'abord été un **moyen d'élargir mon champ de prédilection de la photographie abstraite**, que j'exerçais surtout au niveau du microscope. La rencontre avec François Michel m'a permis de développer la réalisation de films scientifiques et pédagogiques axés sur la géologie et l'environnement, en tant que réalisateur/cinéaste. Les **voyages** dans différents pays comme l'Islande, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, etc. m'ont permis d'élargir mes sujets d'intérêt, et de constituer une très **grande bibliothèque de prises de vues**, autant axées sur les paysages, les phénomènes géologiques, que les détails des roches, aux échelles macro et microscopiques. **La recherche esthétique a toujours été mon moteur premier** - photographies d'abstractions minérales et vivantes -, mais je profite systématiquement de ces séances de prises de vues pour alimenter **un fonds plus documentaire**, lié aux **besoins iconographiques des éditeurs scientifiques et scolaires**, domaines qui me permettent d'assurer les revenus d'auteur indispensables à la poursuite de mes quêtes d'images originales et esthétiques."

François Michel, géologue co-commissaire de l'exposition



Né à Paris en 1948, François Michel est antonien depuis 1957. François Michel est **géologue et guide de haute montagne**. Il enseigne les sciences de la Vie et de la Terre pendant une vingtaine d'années et travaille comme guide dans le massif du Mont-Blanc sur les périodes de congés scolaires.

En 1992, il quitte l'enseignement pour travailler à mi-temps comme géologue à l'**Union Nationale des Carrières et Matériaux (UNICEM)**. Dans le même temps, il se consacre à la **création de supports pédagogiques** - documents, supports de travaux pratiques, maquettes, films - pour l'enseignement des sciences de la Terre, tout en gardant son activité de guide, en particulier dans l'Himalaya et au Sahara.

Collaborateur du Bureau de Recherche Géologiques et Minières (BRGM), et de la **Commission Géologique de Réserves Naturelles de France**, il participe à **plusieurs créations**, en particulier pour le **Museum de Lille**, la réserve géologique du Luberon et celle de l'Île de la Désirade à la Guadeloupe. Depuis 2008, il est **consultant** pour le **Centre Technique de Matériaux Naturels (CTMNC)**.

Il est l'**auteur de nombreux ouvrages** sur les sciences de la Terre pour le grand public, en particulier *Roches et Paysages ont une histoire*, *Dictionnaire illustré de géologie*, *Guide des Curiosités géologiques de France* et, plus récemment, *Tour de France du littoral*, *Géologie et Paysages*, *Tectonique des Plaques*, ainsi que *Curiosités géologiques de Chamonix Mont-Blanc*.

Bruno Gadenne, "Le poids des roches"



Peintre né en 1990 à Cavaillon, il vit et travaille à Aubervilliers, après s'être formé à la Haute école des arts du Rhin de Strasbourg et aux États-Unis. Il effectue régulièrement des **résidences** d'artiste pour créer ses œuvres. Son travail, récompensé en 2018 du Prix Théophile Schuler, fait l'objet d'expositions collectives et personnelles à travers le monde et figure dans des collections particulières et publiques telles que La Fab.-Collection Agnès b., la Greenline Foundation, la Ville d'Aubervilliers ou la Ville de Massy.

"Avant les lavis, avant les coups de pinceaux, avant la préparation du support, avant le traitement de mes images sur l'ordinateur, il y a un voyage. Un **voyage solitaire**, une

expédition **hors des sentiers battus**, où je me confronte à des **paysages vierges de présence humaine**. Il y a ce besoin de me retrouver face à face avec le sujet. De la **jungle primaire de Bornéo** aux **étendues minérales de l'Islande**, je ramène des expériences dont des **photographies** sont témoins : elles sont le vecteur entre le vécu et l'atelier. La photographie me permet de prendre du recul sur les paysages vus, de **me libérer d'un réalisme** qu'induit la peinture sur le motif.

Les peintures que je propose invitent à **prendre du temps**. Le temps que **la rétine s'adapte** aux nuances sombres sous le vernis. Le temps de **s'approprier les détails**, la profondeur de certains noirs. C'est un **appel à la contemplation** tout en étant sur le qui-vive. **Un calme qui dissimule une menace sous-jacente**. Je m'intéresse à la notion de **sublime** en tant que **rencontre entre le beau et l'inquiétante étrangeté**. Retranscrire une **sensation d'émerveillement** devant la nature mêlée à l'inquiétude de se retrouver seul en forêt à la tombée de la nuit. [...]"

"C'est à l'**automne 2015** que je suis parti découvrir les **paysages Islandais**. Après avoir peint durant plusieurs années des paysages tropicaux luxuriants de jungles et de rivières, je voulais prendre le contre-pied avec ces paysages **désertiques**, ces landes de lichens, de roches magmatiques, de glaciers et névés.

Dans cette série de **peintures à l'huile**, les cieux blancs et gris pèsent de leur **silence** sur des montagnes aux infinis tons de verts et bruns, traces de lichens et mousses colorées. Cette végétation s'accroche et prospère sur un lit minéral volcanique, tantôt noir calciné, tantôt rouge ferrugineux.

L'eau se retrouve sous toutes ses formes dans le paysage islandais : pluie, nuage, neige, glacier, iceberg, lacs, rivières et fjords. C'est toute une **panoplie de phénomènes météorologiques et géologiques** qui s'offre aux regardeurs, et que j'ai voulu transmettre dans mes peintures en jouant sur les pigments, les matières, des **espaces en réserve et des aplats** presque étouffants par moment.

Cette île juchée sur une faille tectonique fut un prétexte formidable pour **exposer différentes manières de peindre** et de rendre le paysage minéral dans toute sa diversité. Blanc éblouissant et noir de velours, vert-or végétal et ocre-rouge minéral. Un paysage comme une palette de peintre."

Per Kirkeby, l'artiste géologue



Artiste pluridisciplinaire, né en 1938 et mort en 2018 à **Copenhague** au Danemark, est une célébrité dans son pays d'origine mais relativement peu connu en France. Il symbolise peut-être à lui seul le thème de l'exposition en ce qu'il est à la fois **diplômé de géologie** - maîtrise en géologie arctique de l'université de Copenhague en 1964 précédée de nombreuses campagnes scientifiques - **et d'art** - diplôme de l'École d'Art Expérimental de Copenhague dans les

domaines de la peinture, des arts graphiques, du cinéma et de la performance deux ans auparavant. Cette double casquette l'a conduit, à la demande de la capitale danoise, à décorer le **plafond du Diamant noir** de la Bibliothèque royale en 1999 puis, à réaliser les **fresques du Musée géologique de Copenhague** en 2004. Récompensé à de nombreuses reprises, son travail a fait et fait toujours l'objet d'importantes expositions monographiques. Des œuvres de Per Kirkeby se trouvent dans de nombreuses collections particulières et publiques de renommée internationale telles que le Musée d'art moderne et le Metropolitan Museum de New-York, le Centre Pompidou, le Musée d'art moderne de Paris ou encore la Tate Modern de Londres.


"Kirkeby met l'**accent sur la couleur de la matière picturale**, qui varie selon la luminosité et sur le pouvoir des couleurs à **générer des émotions**. [...] Le paysage, la pierre, la roche ou encore la glace qui en émanent, deviennent le champ de bataille du temps et de l'évolution de notre monde. Au cours des deux dernières décennies, Kirkeby a créé de nouvelles matérialités, fruits du hasard et sources de création, grâce notamment à la force des couleurs modelées par la tension entre le geste et les traces du pinceau. [...] **À partir des années 1980**, la texture et la qualité haptique des peintures de Kirkeby l'ont amené à s'engager littéralement dans la tridimensionnalité avec ses **sculptures**. Le traitement par l'artiste de la surface des bronzes évoque l'**écorce d'arbres pétrifiés** ou encore des **temps géologiques** depuis longtemps révolus. La beauté de ces **formes rugueuses comme agglomérées**, à l'instar d'une autre série de sculptures en brique, relève de l'**esthétique des ruines**. [...]

Dans les œuvres de Kirkeby, l'évocation de la ruine incarne donc cette métamorphose fondamentale, mais aussi la mémoire qu'elle contient. L'artiste garde toujours à l'esprit certaines lignes de démarcation entre les divers matériaux qu'il emploie pour mieux apprécier leur transformation au cours du processus créatif. Les textures et les couleurs définissent ainsi dans ses travaux des frontières éphémères. **Proches de la nature**, les formes de Kirkeby se cristallisent en des motifs variés à partir du hasard et du chaos. **L'abstraction lui permet d'imiter la manière de créer de la nature**, sur laquelle il projette son **regard de géologue** et sa compréhension épique du temps et de la mémoire qu'elle enferme en son sein, avant de se transformer en autre chose puisque tout est voué à disparaître." (Dieter Buchaart, critique d'art et commissaire d'exposition)

Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle

Pour les artefacts rocheux, se reporter aux fiches directement dans les salles

Salle 1 : Sur et sous le sol d'Antony !


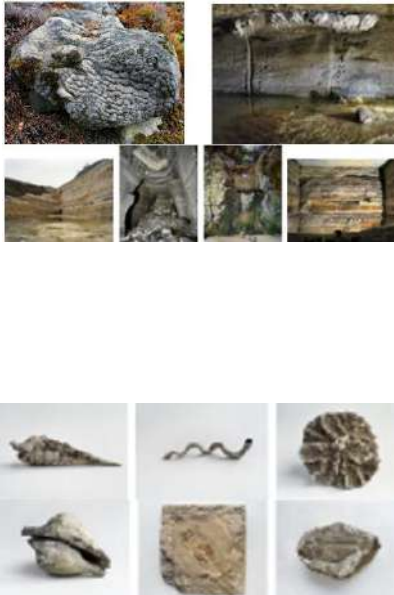
Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Carte géologique de la France, XXI^e siècle</p> <ul style="list-style-type: none"> - Identifier le document : une carte, visant à comprendre une réalité en en offrant une image réduite, simplifiée et hiérarchisée > reconnaître la France, s'interroger sur ce qui est montré, analyser les informations scientifiques données par le document - Observer le document scientifique sous l'angle esthétique : le choix des couleurs, leur organisation, le mouvement des formes, etc. - Depuis les années 1990, des artistes contemporains s'emparent des documents cartographiques pour en faire des œuvres d'art, détourner leur sens et/ou leur aspect (Nathalie Boutté par ex.)

Salle 2 : De roche en roches




Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>D'après Théodore Géricault), L'épave ou La tempête, 1892, huile/toile, 50,5 x 61,5 cm, musée des beaux-arts de Rouen</p> <ul style="list-style-type: none"> - Marqueurs d'une scène dramatique : mer déchaînée s'écrasant contre une côte rocheuse déchiquetée, ciel sombre menaçant, vagues tumultueuses, une naufragée inanimée sur la plage - Copie de l'œuvre d'un peintre majeur du courant romantique (1750-1850), qui s'intéresse tout particulièrement à la géologie pour elle-même et pour la métaphore de sentiments exacerbés qu'elle véhicule > le Sublime - Couleurs terreuses réalistes avec lumière crépusculaire
	<p>Bruno Gadenne, L'éboulement, 2018, huile/toile, 140 x 110 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Peintre qui excelle dans la technique classique de l'huile sur toile et se place dans l'héritage des artistes romantiques par la recherche de ce Sublime entre beauté et inquiétante étrangeté : il choisit une grotte traduisant bien ce balancement et évoquant peut-être l'idée d'une quête de sens (cf. l'allégorie de la caverne de Platon) - Réalisme des couleurs, recherche des contrastes et de la lumière, travail sur la profondeur des noirs - Choix du grand format impressionnant traduisant l'aspect grandiose de cette formation géologique mais aussi la petitesse de l'Homme face à la nature
	<p>Bruno Gadenne, La sortie II, 2018, huile sur toile, 100 x 130 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Grotte du parc national de Niah sur l'île de Bornéo, classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2024 car il contient les plus anciennes traces connues de l'interaction entre les humains et les forêts tropicales ; réseau de cavernes et de grottes reliées entre elles dans un massif calcaire où se trouvent des sites archéologiques, des peintures rupestres et des sépultures en forme de bateau - À l'origine de chaque tableau de l'artiste peint dans l'atelier, il y a un voyage en solitaire mené dans des conditions rudes dans des paysages sans homme faisant l'objet de photos et de croquis rapides réalisés sur le vif

Salle 3 : Esthétiques rocheuses

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Hervé Conge, <i>Lames de roches au microscope</i>, dates variées, tirages numériques sur papier, 30 x 40 cm chacun</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pratique scientifique des lames minces de roches depuis le XIX^e siècle pour pouvoir en étudier au microscope la structure et la composition par la traversée de la lumière à travers elles - Fait ressortir la dimension esthétique des échantillons géologiques : variété des couleurs due aux différents types de lumières utilisés, variétés de formes statiques ou dynamiques, donnant l'impression de regarder des tableaux contemporains abstraits ; art et science se rejoignent parfaitement
	<p>Charlotte Charbonnel, <i>Lame mince #2</i>, 2021, tirage couleur et tirage au collodion humide de lame mince d'échantillon de pouzzolane fondue à 1 000°C, 29,7 x 21 cm chacun</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pouzzolane (roche volcanique légère et poreuse) travaillée en 3 étapes selon une démarche scientifique : 1. Sucre coupé pour faire un lame mince semblable à de la dentelle, 2. Fonte de l'échantillon pour recréer de la lave à 1100°C, 3. Coulée de lave cristallisée après chauffe à très haute température en fonderie - Petites plaques minces ensuite rephotographiées en macro, tirages agrandis pour présenter la roche comme pour en dresser un portrait, lui donner une identité - Collodion : procédé ancien et fragile, donc tirages uniques - Résultat et présentation méticuleux et précieux 
	<p>Charlotte Charbonnel, <i>Aérolithes #2 et #3</i>, 2021, bombe volcanique, laiton, inox et câble, D. environ 40 cm chacune</p> <ul style="list-style-type: none"> - Goût de l'artiste pour la magie et l'illusion : péridotites (couche du manteau terrestre remontée à la surface) suspendues comme des météorites ; semblent traversées de part en part mais ce n'est pas le cas - Goût de l'artiste pour les instruments scientifiques comme les sphères armillaires, instruments astronomiques autrefois utilisés pour montrer le mouvement apparent des astres (étoiles et planètes) - Démarche scientifique : observation, collecte, analyse, protocole de fabrication rigoureux, découpe des roches comme des éclatés - Intérêt de l'artiste pour l'importance du lieu et des éléments dans l'appréhension de ses œuvres : ici, le souffle généré par le passage des visiteurs peut faire bouger les œuvres, changeant légèrement leur orientation, etc. 

	<p>Jonathan Bréchnignac, <i>Alien Rocks</i>, 2021-2024, matériaux recyclés, résine, pigments, plastique, béton, plâtre synthétique et poudre phosphorescente, dimensions variées</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que des matériaux travaillés par les hommes : résine, béton, plâtre, granulés plastiques industriels dits "larmes de sirène" - Pose la question de la pollution produite par ces matières anthropiques de synthèse : idée de beautés vénéneuses - Teinte ses matières lui-même dans des couleurs poussées au maximum jusqu'à un éloignement de la réalité de ce que l'on connaît, fait des mélanges, utilise des moules créés à partir de vraies roches pour recréer des pierres qui n'existent pas telles quelles dans la nature mais en sont des évocations - Rôle de la lumière dans ses créations car certaines sont fluorescentes ou phosphorescentes dans le noir - Titre : comprendre le terme "Alien" dans son sens anglophone "d'ailleurs", pas de référence à l'extraterrien mais plutôt idée des roches venant du monde du futur dans une forme de "darwinisme des pierres" partant du galet, allant vers la pierre taillée par l'Homme puis vers des pierres encore inconnues voire imaginaires - Goût pour la théorie des univers parallèles, de planètes de formations différentes de celle de la Terre ; de l'humour dans ces œuvres au-delà d'une réflexion à la fois universelle et scientifique
	<p>Aurore Bagarry, <i>Les formes de l'eau</i>, 2020 et 2021, épreuves jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art Rag contrecollées sur aluminium, dimensions variées</p> <ul style="list-style-type: none"> - Série réalisée en collaboration avec des géologues et des paléontologues pour la commande photographique "Regards du Grand Paris 2019-2020 : <i>Quel avenir commun ?</i>", partenariat du Centre national des arts plastiques et des Ateliers Médicis, composée de 31 photos réparties en 3 ensembles : 1. "Grand Paris Océan" documente les traces laissées par les anciens océans, 2. "Aqueduc Médicis" suit le tracé ponctué de regards d'un ouvrage d'art du XVII^e siècle qui alimente encore aujourd'hui Paris en eau, 3. "Éther" montre deux constellations aquatiques - Travail sur l'eau dans tous ses états (elle a d'abord travaillé sur les glaciers et s'intéresse aujourd'hui aux littoraux) et notamment l'eau qui se fait architecte des paysages à partir de l'exemple du Bassin parisien, modelé par les vagues de sédimentation d'origine en partie marine : notre environnement nous paraît ainsi immuable alors qu'il résulte d'une longue histoire géologique - Travail réalisé à la chambre photographique grand format, procédé ancestral permettant une grande précision des détails et une grande rigueur dans la composition des images ; choix offrant une esthétique classique quasi documentaire - Fossiles de la collection du Muséum national d'histoire naturelle, initiée par le naturaliste Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) - Sortes de sculptures créées par la nature et le temps, et non par la main de l'Homme : montrer à la fois les beautés de la Terre mais aussi la petitesse de l'humain face à elle - Série qui pose la question de notre futur dans lequel l'eau occupe une place centrale à l'heure de l'Anthropocène, nouvelle époque géologique caractérisée par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre

Salle 4 : Le volcanisme

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Hervé Conge, <i>Volcan du Geldingadalir en éruption, Islande, juillet 2021</i>, photographie, 60 x 80 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Photo documentaire : éruption en cours d'un volcan islandais selon différents points de vue mais toujours assez proche de l'épicentre de l'éruption, montrer l'écoulement et les projections de lave - Photo artistique : soin du cadrage avec le choix d'une vue en légère plongée, composition nette construite comme un tableau selon 3 plans successifs - cratère, vallée, montagnes avec ciel, puissance du rendu des couleurs complémentaires, la lumière est apportée par la coulée de lave elle-même, choix du format horizontal qui accentue le dévalement de la lave, etc.
	<p>Pierre-Jacques Volaire, <i>Éruption du Vésuve en 1779, 1779-1802</i>, huile/toile, 98,7 x 65 cm, Rouen, Musée des Beaux-Arts</p> <ul style="list-style-type: none"> - Célèbre "peintre du Vésuve" (1729-1799) installé à Naples pour observer les éruptions du volcan réveillé à la fin du XVII^e siècle - Le volcan crache de la lave incandescente et des fumées rougeoyantes à l'arrière-plan, illuminant de façon crépusculaire les plans médian et premier, occupés par un paysage de marine nocturne et un groupe de personnages aux émotions contrastées - habitants ayant fui ou foule de curieux ? - Souci de réalisme dans la représentation de l'éruption mêlée à la recherche d'une esthétique du sublime - beauté du paysage inspirant autant la crainte que l'émerveillement - et un intérêt pour les scènes pittoresques, très appréciées par ses clients - Verticalité du tableau épousant le thème de l'éruption et accentuant son effet impressionnant sur le spectateur
	<p>Bernard Alligand, <i>Islande, 2021</i>, sables, fragments de schiste, résine et acrylique sur toile, 100 x 100 cm (avec <i>Naissance</i>, 80 x 80 cm et <i>Chant galactique II</i>, 97 x 146 cm)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Islande : 99,7% de la surface de cette île sont volcaniques ; terre propice aux intérêts géologiques des artistes car volcans, glaciers, rigueur du climat et des éléments, palette chromatique réduite, ambiance de silence, etc. - Bernard Alligand voyage à travers le monde pour s'imprégner de paysages et récolter sur place les matériaux minéraux qui servent à la création de ses œuvres sous différentes formes (brute, concassage, broyage, sablage, etc.) - Apparence abstraite de ses œuvres mais correspondent à des vues de paysages désertiques, souvent des plages de sable noir (sable + cendre volcanique) sous un ciel blanc brumeux - Effets des outils et matière très visibles sur toutes ses œuvres

Salle 5 : La tectonique des plaques

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Hervé Conge, <i>Faille de San Andreas, Californie, États-Unis</i>, 2009, tirage numérique sur papier, 80 x 60 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Photo documentaire et esthétique - Choix du cadrage et du point de vue en plongée verticale qui accentue la taille impressionnante de cette célèbre formation géologique située à la jonction des plaques tectoniques pacifique et nord-américaine et provoquant des séismes dévastateurs - Un bout de ciel visible au loin apporte une ouverture et une légèreté à un cliché qui aurait été sinon pesant par la densité de sa matière et l'uniformité de sa couleur terreuse - Éclairage légèrement à contrejour pour faire ressortir par les ombres les vagues de plis qui parcourent la faille
	<p>Bernard Alligand, <i>Tectonique I</i>, 2021, sables, fragments de schiste, résine et acrylique sur toile, 140 x 140 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Artiste très inspiré par la géologie islandaise, dont il rapporte des matières pour recréer en atelier des paysages vus sur place : ici, il intègre de lourdes plaques de schiste - Islande située sur deux plaques tectoniques avec au milieu un rift (fossé tectonique long de plusieurs centaines ou milliers de km correspondant à une zone de fracture de l'écorce terrestre) émergé bien visible, créant des failles, des grabens (fossés d'effondrement tectonique) et des horsts (soulèvements) - Abstrait : accent mis sur les formes et les matières, leur agencement pour dynamiser la composition - Figuratif : proche d'un paysage de bord de mer vu du ciel pour certains, plutôt une vue quasi stellaire pour d'autres - Comme Charlotte Charbonnel, des œuvres qui se torquent entre terre et ciel, qui jouent sur cette ressemblance ou cette ambiguïté

Salle 6 : L'érosion

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Per Kirkeby, <i>Zwei Arm IV</i> [Deux bras IV], 1985, bronze, tirage 2/6, 47 x 45 x 20 cm, Paris, Musée d'art moderne</p> <ul style="list-style-type: none"> - Célèbre artiste danois (1938-2018) qui a d'abord été géologue et synthétise donc à lui seul le thème de l'exposition - Nombreuses peintures entre abstraction et figuration construites par la couleur et la matière, mais des sculptures à partir des années 1980 pour donner corps aux paysages entourant l'atelier de l'artiste sur une île déserte du Danemark soumise aux éléments <div style="display: flex; align-items: center; margin-top: 10px;">  <div style="margin-left: 10px;"> <p>Exemple de peinture : <i>Sans titre</i>, 1999, huile sur toile, 300 x 500 cm</p> </div> </div> <ul style="list-style-type: none"> - Titre de l'œuvre : référence au corps humain mais de façon symbolique - Aspect de bois pétrifié, fossilisé comme le fragment en salle 3 - Pas de transcription des émotions par les couleurs comme dans ses peintures, mais par le traitement accidenté de la surface du bronze - Comme un paysage en 3D
	<p>Bruno Gadenne, <i>Les névés</i>, 2016, huile sur toile, 80 x 130 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cadrage frontal et vue proche de la montagne : proximité du peintre avec son sujet, complètement immergé dans le paysage désert - Blanc de réserve pour signifier les névés : utilisation du blanc de la toile sans ajout de peinture blanche, moins intense pour traduire la luminosité de la neige - Palette chromatique réduite par souci de réalisme mais qui montre aussi l'habileté du peintre à travailler un même ton - Différentes touches utilisées : enlevées et mouchetées pour la végétation au 1^{er} plan, amples et léchées pour la plaine et la montagne
	<p>Bruno Gadenne, <i>Les glaces</i>, 2016, huile sur toile, 50 x 80 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Palette chromatique très réduite semblable à celle des œuvres de Bernard Alligand : couleurs réalistes du paysage sous les yeux de l'artiste tournant autour du noir et du blanc et de leurs nuances - Cadrage original introduisant du dynamisme dans un paysage calme et silencieux : deux grandes diagonales cernant un manteau de neige au centre du tableau - Éloge de la lenteur : ciel chargé, palette, touche et organisation des masses peuvent de loin faire penser à une œuvre abstraite, le thème du tableau et les nuances du paysage apparaissant progressivement à mesure que l'on prend le temps de s'y plonger
	<p>Hervé Conge, <i>Falaises de grès érodées par l'eau, Antelope Canyon, Arizona, États-Unis</i>, 2008, photographie, 80 x 60 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cadrage rapproché avec un hors-champ important suggérant le caractère immense et grandiose de ce paysage et mettant en valeur la beauté des couleurs naturelles de la roche et les traces d'érosion - Importance de la lumière dans cette photo, qui semble tomber du ciel, donnant un caractère presque divin au paysage - Cadrage immersif qui semble surplomber le photographe : on retrouve ici la thématique chère aux artistes romantiques de la petitesse de l'Homme face à une nature géologique impressionnante

Idées d'ateliers pratiques pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition

Cycle 1 - Recrée ton fossile d'ammonite !

Matériel :

- ◆ Petits cailloux glanés
- ◆ 1 feuille A4 avec un dessin d'ammonite (cf. modèle à imprimer p. 19)
- ◆ Colle
- ◆ (Feutres)
- ◆ Carton A4



Étapes :

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : faire une sortie pour ramasser des petits cailloux de toutes sortes de formes et de couleurs
- ◆ Coller sur le pourtour de la coquille d'ammonite, serrés les uns contre les autres, les petits cailloux glanés
- ◆ (Remplir les différents compartiments aux feutres en variant les couleurs)
- ◆ Coller la feuille sur le support cartonné pour rigidifier l'œuvre et écrire le prénom

Cycle 2 - Poissons peints sur galets !

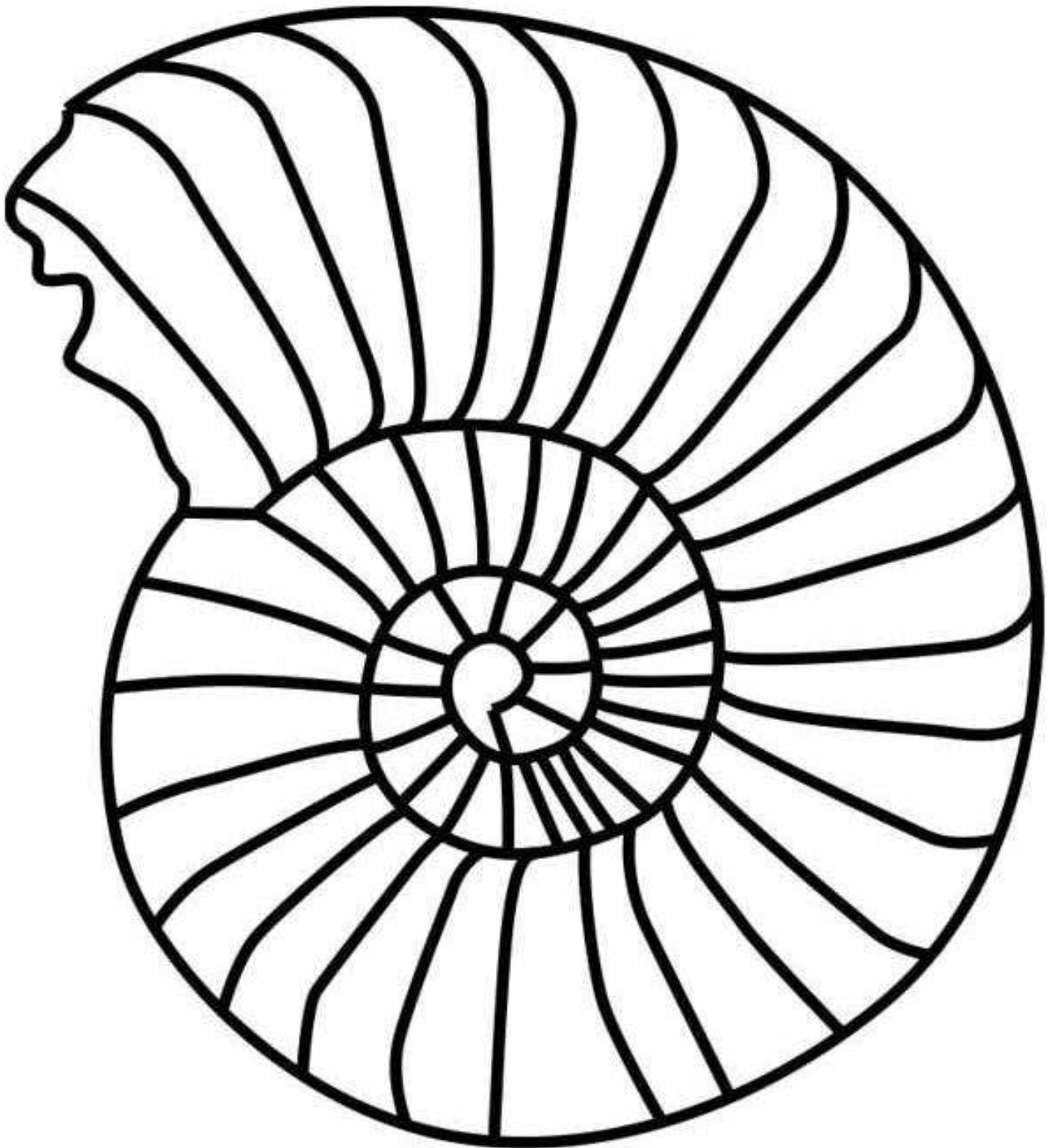
Matériel :

- ◆ Galets ou autres pierres bien lisses de différentes tailles
- ◆ Peinture avec pinceaux fins ou feutres type Posca®
- ◆ Paysage de fond marin sur une feuille A4 (cf. modèle à imprimer p. 20)
- ◆ Colle
- ◆ Support cartonné A4



Étapes :

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : récolter pierres et/ou galets (3 ou 4 par élève)
- ◆ Peindre chaque galet d'une couleur unie différente et laisser sécher
- ◆ Dessiner sur chaque galet un poisson différent recouvrant toute la surface de la pierre (tête avec œil et bouche, nageoires, corps et queue visibles complètement ou non)
- ◆ Repasser les décors et contours du poisson au pinceau avec plusieurs couleurs
- ◆ Peindre ou colorier le fond marin et le coller sur le support cartonné
- ◆ Coller les poissons dans le paysage marin





Cycle 3 - Totem de pierres collectif !

Matériel :

- ◆ Galets et pierres diverses de différentes tailles, couleurs, épaisseurs et formes
- ◆ Colle forte

Étapes :

- ◆ 1^{ère} séance en amont : récolter ou glaner toutes sortes de pierres
- ◆ Faire des groupes avec un nombre d'élèves au choix
- ◆ Déterminer des grosses pierres bien planes et solides qui serviront de bases aux sculptures
- ◆ Chaque élève du groupe ajoute la pierre de son choix à l'endroit où il le souhaite sur la pierre précédente en essayant de chercher le point de déséquilibre jusqu'à la hauteur souhaitée
- ◆ Bien laisser sécher entre chaque pose



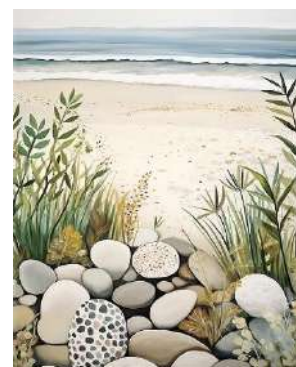
Cycle 4 - Un paysage de plage avec des pierres !

Matériel :

- ◆ 1 toile sur châssis A5
- ◆ Galets et pierres de toutes formes, tailles et couleurs
- ◆ Colle
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Peinture

Étapes :

- ◆ 1^{ère} séance en amont : récolter ou glaner toutes sortes de pierres de petites tailles
- ◆ Sur la toile, au crayon, matérialiser grossièrement par des traits les 4 plans qui structureront le paysage : amas de galets au 1^{er} plan, plage de sable au 2^e plan, mer au 3^e plan, ciel à l'arrière-plan
- ◆ Coller sur le 1^{er} plan les galets dans toutes sortes de positions, serrés les uns aux autres
- ◆ Peindre les autres plans de façon classique avec des couleurs réalistes ou non
- ◆ Revenir sur le 1^{er} plan : utiliser la peinture pour retravailler les galets pour les éclaircir, les foncer pour signifier les ombres, modifier leur aspect, etc.



Indications bibliographiques générales

Sitographie

www.mnhn.fr/fr

www.brgm.fr/fr

www.bernardalligand.com

www.aurorebagarry.com

www.geosoc.fr

www.gryphea.org/fr/

www.jonathanbrechignac.fr

www.charlotte-charbonnel.com

www.clubgeologiqueidf.fr/

www.brunogadanne.fr

Podcasts, vidéos et documentaires

"Quand l'art dialogue avec la science", *La Méthode scientifique*, France Culture, vendredi 22 septembre 2017, 59' :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-methode-scientifique/quand-l-art-dialogue-avec-la-science-2927247>

"Géologie : voyage dans le temps, à la découverte de notre héritage naturel", *La Terre au Carré*, France Inter, lundi 4 octobre 2021, 53' :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-lundi-04-octobre-2021-2012697>

-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-lundi-04-octobre-2021-2012697

Série "Des volcans et des hommes", Arte, 2018, 27' chaque épisode :

<https://www.imdb.com/title/tt12690824/episodes/?season=1>

Série "Les dessous de la planète", CNRS Images, 2009 : <https://images.cnrs.fr/serie/2018>

Essais et livres d'art



Roger Caillois, *L'écriture des pierres*, Paris, Skira, 1994 (1ère éd. 1970)

En présence de cette humanité sentie plus que jamais comme éphémère, en présence même de ce monde animal et végétal dont nous accélérerons la perte, il semble que l'émotion et la dévotion de Caillois se refusent ; il cherche une substance plus durable, un objet plus pur. Il le trouve dans le peuple des pierres: «le miroir obscur de l'obsidienne», vitrifiée voici des milliers de siècles, à des températures que nous ne connaissons plus; le diamant qui, encore enfoui dans la terre, porte en soi toute la virtualité de ses feux à venir; la fugacité du mercure, le cristal, donnant d'avance des leçons à l'homme en accueillant en soi les impuretés qui mettent en péril sa transparence et la rectitude de ses axes - les épines de fer, les mousses de chlorite, les cheveux de rutile - et en poursuivant malgré elles sa limpide croissance : le cristal dont les prismes, Caillois nous le rappelle en une formule admirable, pas plus que les âmes, ne projettent des ombres. (Marguerite Yourcenar)

Alexis Drahos, *Orages et tempêtes, volcans et glaciers. Les peintres et les sciences de la Terre aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Hazan, 2014

Revisitant les grandes découvertes scientifiques dans le domaine des géosciences, et ce aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'objet de cet ouvrage est d'offrir par ce biais une nouvelle lecture de la peinture de paysage dans ses aspects les plus spectaculaires. Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les sciences de la météorologie, de la glaciologie et la volcanologie connaissent un véritable essor dont l'impact ne tardera pas à se répercuter sur les arts figuratifs. Avec ses grandes planches de reproduction, le présent ouvrage illustre comment, au même titre que les scientifiques mais avec leur palette, les artistes,

tels que Pierre-Jacques Volaire, Friedrich, Joseph Wright of Derby, Michael Wutky, Giuseppe De Nittis, Ferdinand Hodler, n'auront de cesse de restituer l'énergie, la matière organique, le feu, la lave, l'eau, la glace, et les effets atmosphériques. La peinture liée aux sciences de la terre aux XVIII^e et XIX^e siècles est traitée dans cet ouvrage pour la première fois.



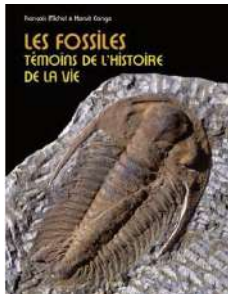
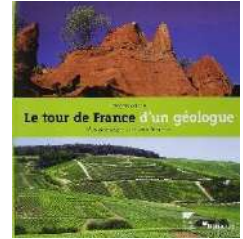


Virginie Francoeur, *Sciences et Arts. Transversalité des connaissances*, Laval, Presses de l'Université de Laval, 2019

Cet ouvrage se veut à la fois réflexion théorique et pratique pour offrir un regard inédit sur les sciences et les arts afin de décloisonner ces disciplines pour multiplier leurs potentialités. Nous avons voulu (re)donner chair à la matière brute, la matière objective. Cette réflexion arrivera-t-elle à se déployer en d'autres volets pour sensibiliser de nouveaux publics ?

François Michel, *Le tour de France d'un géologue : nos paysages ont une histoire*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 2008

Comment se sont formés le massif du Mont-Blanc, la dune du Pilat où le Mont-Saint-Michel ? Pourquoi y a-t-il des volcans dans le Massif central ? Pourquoi trouve-t-on du grès dans les Vosges, du sable à Fontainebleau et du granite en Armorique ? Tout au long de son « tour de France », François Michel porte sur les paysages un regard qui est à la fois celui de promeneur et du géologue : il décrypte l'histoire géologique, dévoile et interprète les mystères et les particularités de chaque région, de chaque site. Végétation, reliefs, sous-sols et contexte humain sont expliqués et situés dans la longue succession des phénomènes des ères anciennes qui ont façonné, au fil des temps, les innombrables merveilles des paysages français.



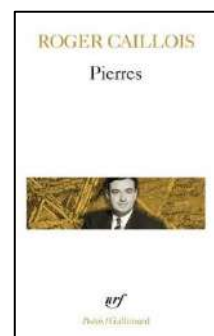
François Michel et Hervé Conge, *Les fossiles, témoins de l'histoire de la vie*, Paris, Belin, 2011

Depuis qu'elle est apparue à la surface de la Terre, il y a plus de 3,5 milliards d'années, la vie n'a cessé de se développer et de s'adapter aux différents milieux, en un extraordinaire foisonnement de la biodiversité. Au cours des temps géologiques, le processus de l'évolution a vu apparaître une infinité de formes vivantes, végétales et animales. Quelques-unes ont été piégées et conservées dans des roches en formation. Par des échanges de minéraux, les restes ou l'empreinte de l'animal ou du végétal se sont transformés en pierre : ce sont les fossiles qui témoignent de l'aventure de la vie et de l'histoire géologique. Ce livre présente le monde extraordinaire des fossiles, les uns colossaux, les autres microscopiques. Il aide à comprendre comment les restes pétrifiés d'êtres vivants nous dévoilent la saga de l'évolution des espèces, au cours des temps géologiques. À la différence des autres scientifiques, les géologues comptent le temps, non pas en heures ou en jours, mais en millions d'années. Témoins de l'histoire de la planète Terre, les fossiles sont le bien commun de tous, un patrimoine fragile à connaître et à protéger.

Littérature et bande dessinée adultes et adolescents

Roger Caillois, *Pierres*, Paris, Gallimard, 1971 (1ère éd. 1966) - poésie

Je parle de pierres qui ont toujours couché dehors ou qui dorment dans leur gîte et la nuit des filons. Elles n'intéressent ni l'archéologue ni l'artiste ni le diamantaire. Personne n'en fit des palais, des statues, des bijoux ; ou des digues, des remparts, des tombeaux. Elles ne sont ni utiles ni renommées. Leurs facettes ne brillent sur aucun anneau, sur aucun diadème. Elles ne publient pas, gravés en caractères ineffaçables, des listes de victoires, des lois d'Empire. Ni bornes ni stèles, pourtant exposées aux intempéries, mais sans honneur ni révérence, elles n'attestent qu'elles. (Roger Caillois)

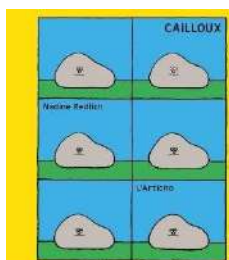
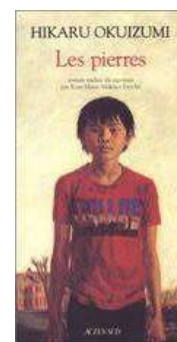


Vladimir Obrouchev, *La Plutonie*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1955 (1ère éd. 1924) - roman

Excellente histoire illustrant une variation sur la théorie de "la terre creuse". C'est l'occasion pour le géologue et romancier russe Vladimir Obrouchev de faire découvrir à ses personnages les principales espèces de dinosaures de l'ère jurassique ayant survécu sur la face concave de la terre.

Hikaru Okuizumi, *Les pierres*, Arles, Actes Sud, 1993- roman

C'est pendant la guerre, dans une caverne où il avait trouvé refuge, que Manase a été initié, par un soldat presque mourant, à la beauté et aux secrets des pierres. De retour à la vie civile, Manase s'est pris de passion pour la minéralogie. Et il a transmis à son fils aîné cet enthousiasme de collectionneur. Mais voilà qu'un jour on retrouve le cadavre du jeune garçon, affreusement lacéré, dans la grotte où il était allé chercher des échantillons. Ce meurtre odieux semble ressusciter les cauchemars les plus obsédants de Manase : visions de soldats à l'agonie, dans une caverne, et d'un lieutenant qui ordonnait d'achever les mourants au sabre. Des années plus tard, le fils cadet de Manase accuse son père du crime resté impuni...



Nadine Redlich, *Cailloux*, Marseille, L'Articho, 2023 - BD

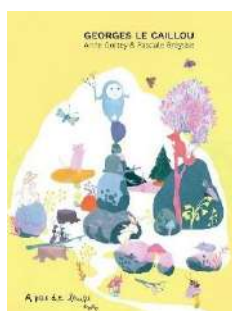
Ce livre propose une méditation comique, où un caillou sympathique et doué de conscience, nous fait part de sa sagesse ancestrale... Le dessin, minimaliste et répétitif, s'efface presque devant ses pensées millénaires. Le temps s'écoule et les bons mots sont distillés au fil des pages, à un rythme savamment dosé. On regarde le temps passer. Et chaque apparition des éléments extérieurs, vent, pluie, escargot, un randonneur, est un véritable évènement venant perturber cette apparente quiétude, ainsi que les certitudes de ce docte caillou. Cette nonchalance et cette stylisation d'une grande simplicité, sont au service d'un ton et d'un rythme personnel.

Jules Vernes, *Voyage au centre de la Terre*, Paris, Le livre de poche, 1972 (1ère éd. 1864) - roman

Dans la petite maison du vieux quartier de Hambourg où Axel, jeune homme assez timoré, travaille avec son oncle, l'irascible professeur Lidenbrock, géologue et minéralogiste, dont il aime la pupille, la charmante Graüben, l'ordre des choses est soudain bouleversé. Dans un vieux manuscrit, Lidenbrock trouve un cryptogramme. Arne Saknussem, célèbre savant islandais du xvie siècle, y révèle que par la cheminée du cratère du Sneffels, volcan éteint d'Islande, il a pénétré jusqu'au centre de la Terre ! Lidenbrock s'enflamme aussitôt et part avec Axel pour l'Islande où, accompagnés du guide Hans, aussi flegmatique que son maître est bouillant, ils s'engouffrent dans les mystérieuses profondeurs du volcan...



Albums jeunesse

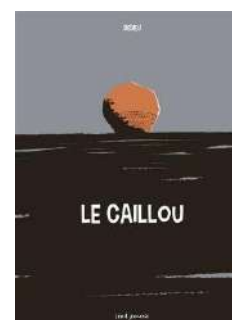


Anne Cortey et Pascale Breysse, *Georges le caillou*, Bruxelles, À pas de loups, 2024 - dès 5 ans

Georges est un petit caillou qui sait ce qu'il veut. Pourtant, quand il passe près des gros rochers, il se sent devenir minuscule à cause de leurs moqueries et de leurs regards qui le prennent de haut. Mais les gros rochers devraient se méfier de ce vaillant caillou ! Les plus petits sont loin d'être les moins forts et les moins malins...

Thierry Dedieu, *Le caillou*, Paris, Seuil, 2016 - dès 9 ans

Lorsque le Karabastan est envahi par les Khomènes, un jour funeste se lève sur ce beau pays. Cet immense territoire désertique possède, en son exact milieu, un caillou : un rocher d'un seul bloc, haut de 300 mètres. Les habitants l'appellent "la montagne-perle" et s'y rendent en pèlerinage pour déchiffrer sur ses parois des inscriptions millénaires racontant l'histoire de leur pays. Les Khomènes détruisent le caillou et transportent ses vestiges hors des frontières. Dès le lendemain, le pays se soulève de quelques centimètres, puis il ne cesse de s'élever... Convoqué par le guide suprême des Khomènes, un savant prédit qu'en l'espace d'un an, le Karabastan culminera à plus de 3000 mètres. La réaction ne se fit pas attendre : on lui tranche la tête...



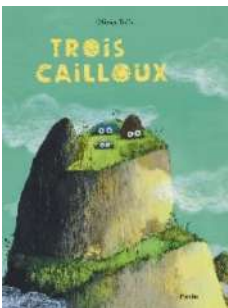
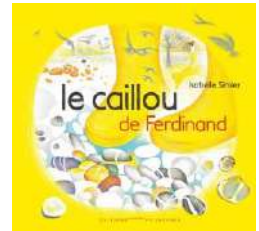


Françoise Lison-Leroy et Raphaël Decoster, *Tous mes cailloux*, Bruxelles, Cot Cot Cot éditions, 2022 - 6-12 ans / Dossier pédagogique gratuit, disponible sur demande

Quand les cailloux baladins, casse-cou ou polissons, musiciens, costauds ou mariners de Françoise Lison-Leroy entrent en collision poétique avec l'univers graphique de Raphaël Decoster... Conçu comme un grand carnet de dessins, Tous mes cailloux ravira petits et grands collectionneurs d'éclats de poésie et roches précieuses. Le papier de couverture est un fedrigoni légèrement texturé ; le caillou sur la première de couverture est imprimé et gaufré ; le papier du cahier interne est un Munken pure rough ; au centre : 4 pages de calques prêtes à s'envoler ; coins arrondis.

Isabelle Simler, *Le caillou de Ferdinand*, Paris, Éditions Courtes et Longues, 2014 - dès 3 ans

Ferdinand est différent. Toujours dans la lune, il marche le nez levé vers le ciel. Il passe aussi beaucoup de temps à regarder ses pieds. Ferdinand aime les cailloux. De toutes les couleurs, de toutes les formes. Il les glisse dans ses poches et les serre dans ses mains, comme des trésors. Son plus beau caillou, aussi brillant que la lune, est un peu magique. Il prend la forme de ses rêves les plus fous...

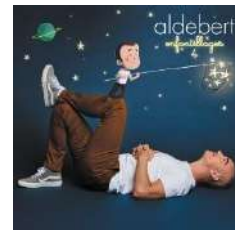


Olivier Tallec, *Trois cailloux*, Paris, L'école des loisirs, 2024 - dès 3 ans

Au sommet de la montagne, vivent trois cailloux. Chaque matin, ils admirent les cimes des montagnes, comptent les moutons dans la vallée et regardent les plantes aromatiques pousser. Ici, ils vivent une belle vie de cailloux. Mais, un jour, un éclair a fracassé la montagne et c'est ainsi qu'ils ont été chassés. De rebonds en ricochets, ils ont cherché de nouveaux endroits où vivre une belle vie de cailloux.

Musique et chanson

Aldebert et Alain Souchon, *Les petites pierres*, 2021, 5'08



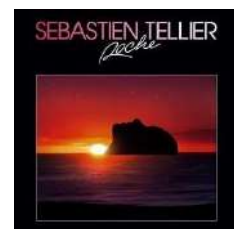
Bob Dylan, *Like a Rolling Stone*, 1965, 5'56

Louis Gabaude, *Le petit tailleur de pierre*, 1966, 1'52



Toma Gouband, *À l'improviste*, concert de pierres sonnantes pour France Musique enregistré le 8 avril 2013 au studio 106 de la Maison de Radio France, 36'20 : www.dailymotion.com/video/xz4jo9

Sébastien Tellier, *Roche*, 2008, 3'



Cinéma et cinéma d'animation



An Object at Rest, de Seth Boyden, 2014, 5'43 - court-métrage d'animation dès 3 ans

C'est l'histoire d'une montagne qui voulait se reposer. *An Object at Rest* s'intéresse à l'évolution de la planète, aux transformations de la nature et aux modifications que subit la Terre du fait de l'homme, histoire de montrer qu'elle est notre influence sur la nature. Evidemment, elle n'est pas très glorieuse et ce court-métrage d'animation à la fois drôle et émouvant tend à montrer qu'on ne respecte pas vraiment la nature, pire qu'on la dégrade pour des fins productives et commerciales. Ok, c'est vrai, c'est enfoncer une porte ouverte mais le réalisateur ne se veut pas moralisateur mais veut inciter la prise de conscience collective.

Lava, de James Ford Murphy, 2015, 7' - court-métrage d'animation dès 8 ans

Inspiré par la beauté sauvage des îles tropicales et la splendeur des volcans sous-marins, *Lava* est une histoire d'amour tout en musique et en poésie qui se déroule il y a plusieurs millions d'années.



Le Pic de Dante, de Roger Donaldson, 1997, 1h48 - long-métrage

Harry Dalton, volcanologue qui, à la suite de la mort de sa compagne, avait renoncé à ses recherches, renoue avec ses anciens collègues de l'United States Geological Survey de Vancouver. Le pic de Dante, volcan endormi dans l'Etat de Washington, présente des manifestations sismiques de faible amplitude. Harry est alors dépêché sur les lieux. Il est vite alerté par diverses manifestations telluriques et en avertit le conseil municipal de la petite ville touristique située au pied du volcan.

Voyage au centre de la Terre, d'Éric Brevig, 2008, 1h32 - long-métrage

Personne ne croit plus le professeur Trevor Anderson lorsqu'il affirme être sur le point de faire une extraordinaire découverte. Ses hypothèses révolutionnaires l'ont mis au ban de la communauté scientifique. Pourtant, au cours d'une expédition en Islande, Trevor et son neveu, le jeune Sean, sous la conduite de leur guide islandaise Hannah, vont se retrouver plongés dans l'inconnu. Dans leur périple vers les profondeurs de la Terre, ils rencontreront des mondes inexplorés, des merveilles extraordinaires, des dangers mortels et des créatures fabuleuses... Une seule chose est certaine : à 6 km sous la surface, tout peut arriver.



Voyage au centre de la Terre, d'Henry Levin, 1960, 2h12 - long-métrage

Le professeur Oliver Lindenbrook, convaincu que l'explorateur Arne Saknussemm, porté disparu, est parvenu au centre de la Terre, quitte Edimbourg avec ses camarades Alec McEwen, Carla Goetaborg et Hans Belker. Ensemble, ils entreprennent un extraordinaire périple dans les profondeurs de la Terre. Ils sont poursuivis par le Comte Saknussen, héritier de l'explorateur disparu qui souhaite bénéficier des retombées de la découverte de son ancêtre.

Autour de l'exposition

VERNISSAGE*
mardi 4 mars
à partir de 19h
avec les artistes
et les géologues

VISITES GUIDÉES*
Samedi 15 mars
Dimanche 6 avril
de 16h à 17h

CONFÉRENCE*
samedi 29 mars
de 16h à 17h
par Alexis Drahos,
historien de l'art

**CONCERT
DE PIERRES SONNANTES***
dimanche 6 avril
de 17h à 18h
par Toma Gouband

ATELIERS PRATIQUES**
mercredi 19 mars - peinture sur pierre
mercredi 2 avril - sculpture de pierre
de 14h30 à 16h30

MERCREDI LECTURE***
mercredi 9 avril
de 11h à 12h

MIDIS EN MUSIQUE*
tous les mardis
de 12h à 14h

LA PAROLE À...
l'école Anatole-France*
du 5 mars au 4 mai
exposition des élèves de CP-CM2
de Mme Jourdain

RACONTE-MOI UNE OEUVRE !
Plateforme Léonard de Vinci
de l'EPS Érasme*
du 5 mars au 4 mai
Cartels du groupe de Mme Barberi

*gratuit, sans réservation / **gratuit, sur réservation, pour les 6-12 ans accompagnés /
***gratuit, sur réservation, pour les 4-12 ans accompagnés

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau
20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 14h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés /
RER B Station Antony